

MAKHA PUJA

Quatre Grands Rassemblements

Mākha Pujā est célébré chaque année (pleine lune, 3^{ème} mois du calendrier lunaire) pour commémorer le jour où le Bouddha a posé pour la première fois les principes de base et l'idéal de son Enseignement à tous ses disciples. La pratique du bouddhisme consiste à accomplir une marche vers un but final, sans se soucier de la fatigue, ni ménager sa force tant physique, morale et financière.

Le Bouddha Sakyamuni, notre Grand Maître vénéré, a atteint l'Illumination il y a 2.547 ans. Une des preuves vivantes de l'existence du Bouddha et de son enseignement est l'existence des lieux sacrés où la présence du Bienheureux a été confirmé par le témoignage de la population.

Tous les ans, les bouddhistes pratiquants du monde entier convergent en Inde et au Népal pour un pèlerinage sur ces lieux symboliques afin de rendre hommage au Bouddha Gotama, à ses Grandes Vertus et à sa Grande Compassion envers tous les êtres vivants.

L'histoire du Bouddhisme peut être divisé en deux époques distinctes : celle du vivant du Bouddha Gotama et celle qui suit son Entrée dans le *Mahā Parinibbāna* (Grande Extinction).

L'époque du vivant du Bouddha est prouvé par la présence de lieux hautement mémorables marquant les grandes étapes de sa vie ; les endroits où le Bouddha naquit, atteignit l'Illumination, prêcha le Premier Sermon et entra dans le Mahā Parinibbāna se trouvent tous sur le territoire népalais-indien, berceau du Bouddhisme originel et peuvent toujours être fréquentés.

A ces quatre endroits commémoratifs, il faut ajouter Nālandā ainsi que Savatthi où la figure vivante du Bienheureux s'entremêle avec l'histoire du Bouddhisme. Enfin, la grotte Ajanta est le dernier lieu qui atteste que l'histoire du Bouddhisme continue après l'événement final : la Grande Extinction.

Parmi ces quatre Mémoires, il est à noter que c'est à Lumbini (actuel Nepal) que le Bienheureux a eu sa naissance physique (*Rupa Kāya*) et c'est à Kusinārā (moderne Uttar Pradesh) qu'il mourut, à l'âge de 80 ans, marquant la disparition physique de l'Eveillé.

C'est sous l'arbre Bodhi (ficus religiosa) à Buddhagayā (moderne Bihar) que surgit son Corps Dhammique ou Corps de la Loi (*Dhamma Kāya*). L'ascète Gotama devint le Bouddha - l'Eveillé.

Par la suite, le Bienheureux en donnant son Premier Sermon appelé la Roue de la Loi (*Dhammacak-kappavattana Suttā*) fit ainsi naître le corps dhammique aux autres. Celui qui a reçu en premier la lumière de la sagesse fut Kaundañña devenu premier disciple du Bouddha. Depuis, l'Incomparable Guide des hommes et des devās (êtres célestes) sillonna tout le pays afin de répandre son enseignement et pour que le peuple puisse goûter au nectar de la Loi (Dhamma) et accéder enfin au corps dhammique. De ce fait, l'enseignement du Bouddha s'étendit très loin à travers différents royaumes. Même si le corps physique du Bienheureux toucha à sa fin, selon l'état naturel de toutes choses conditionnées, son enseignement était déjà enraciné de manière durable. La population d'alors eut la chance de boire à la source du Dhamma tout comme nous pouvons à l'heure actuelle voir le Bienheureux à travers le corps dhammique.

" ô, Vaggali, celui qui voit le Dhamma (Enseignement) voit également le Tathāgata " dit le Bouddha à l'adresse du jeune moine Vaggali.

Cela montre que lorsque nous nous imprégnons du corps dhammique, nous avons toujours la possibilité de voir le Bouddha. En somme, si nous voulons voir le Bienheureux, nous devrions nous conformer à son enseignement et réalisons la Vérité Suprême pour être vraiment proche de l'Eveillé.

" Même si quelqu'un s'accroche à ma robe (Sanghāti), suit partout le Tathāgata, mais s'il ne réalise pas l'enseignement, celui-là ne voit pas vraiment le Tathāgata " atteste le Bienheureux.

Ainsi, nous pouvons à tout moment voir et rendre hommage au Bienheureux pourvu que nous possédons la connaissance menant à la Vérité Ultime. Notre Grand Maître a utilisé son précieux corps physique pour répandre le corps dhammique au-delà des frontières touchant ainsi le cœur de tous les êtres. C'est la raison pour laquelle, même après la disparition du corps physique du Bienheureux, tous les bouddhistes tiennent à lui témoigner leurs profondes reconnaissances et leurs gratitude ultimes en se rendant en pèlerinage sur les lieux commémoratifs liés à la vie de notre Grand Maître.

En dehors de ces quatre lieux commémoratifs, certains endroits ont pu bénéficié d'un long séjour du Bienheureux tels que la cité de Rajghra dans le pays de Magadha. Après son Illumination à Buddhagayā, le Bouddha donna le Premier Sermon à ses cinq anciens compagnons devenus ses cinq premiers disciples dans

le Parc des Gazelles à Isipatana près de Varanasi (moderne Sarnath). Par la suite, le Bienheureux planta pour la première fois la graine du Bouddhisme dans la ville de Rajghra, pays de Magadha. Tous les grands sermons ainsi que l'histoire importante du Bouddhisme ont eu lieu dans cette même ville. Même le premier événement marquant appelé *Cāturanga Sannipāta* (Quatre Grands Rassemblements) dont nous célébrons aujourd'hui qui a pour nom Mākha Pujā a également pris naissance dans cette célèbre ville, neuf mois après l'illumination du Bouddha. Le Roi Bimbisara de Magadha a offert le premier monastère appelé Veluvanaram en hommage au Bouddha et à sa communauté de disciples. Le Bienheureux mit à profit le monastère Veluvanaram comme centre de propagation de son enseignement.

Il y a également le "Pic de vautour" sur lequel l'Eveillé adressa l'enseignement à Dighanakha mais ce fut Sariputta qui en profita. Ce dernier ne se trouvait là que pour accomplir ses devoirs envers le Maître. Au fur et à mesure, l'Ayasmanta Sariputta écouta l'enseignement du Bouddha et réalisa enfin le fruit d'Arahat en cette journée de la pleine lune du mois de Makha. Le Bienheureux descendit du Pic de vautour et retourna au monastère Veluvanaram.

1.250 moines constituant l'ensemble des premiers disciples qui étaient présents lors du Grand Rassemblement. Il est nécessaire de distinguer deux groupes : le premier constitué par les trois anciens maîtres Jatilas: Uruvelā Kassapa - Nadi Kassapa - Gayā Kassapa, accompagnés de leurs disciples au nombre de 1.000 moines et le second groupe constitué des anciens compagnons de Sariputta et Moggalāna au nombre de 250 moines.

Ces 1.250 moines se sont rassemblés spontanément à Veluvanaram sans se consulter préalablement. En outre, le jour de la pleine lune du mois de Mākha revêtant une signification importante dans le brahmanisme, le Bouddha a saisi cette occasion pour annoncer la quintessence de son enseignement appelé *Ovādha Pātimokkha*. Celui-ci constitue les principes de base et l'idéal de l'enseignement du Bouddha. Au sein de cette assemblée, les moines présents sont tous des arahants ayant tous accompli leurs devoirs respectifs et n'assumant plus les charges envers eux-mêmes. Leurs seules préoccupations et devoirs sont donc la propagation de l'enseignement du Maître pour le bonheur et le profit de tous les êtres.

Ainsi, le Bouddha en enseignant *Ovādha Pātimokkha* à tous ces arahants pose une ligne de conduite afin que ces disciples arahants apprennent les principes de base et le fondement de l'enseignement du Maître pour qu'ils puissent les transmettre aux autres.

Quels sont ces principes de base ?

Qu'est-ce-qu'Ovādha Pātimokkha ?

En général, Pātimokkha, connu de tous les bouddhistes pratiquants, est récité par la communauté des moines tous les 15 jours, à savoir : les jours de la pleine lune et de la nouvelle lune. Ici, nous entendons le mot Ovādha Pātimokkha défini lors de la cérémonie de Mākha Pujā. Nous risquons d'avoir une confusion quant à la signification de ces deux mots.

Le mot Pātimokkha, étymologiquement, a pour racine "guide - chef". Il y a deux sortes de Pātimokkha :

- 1- Ovādha Pātimokkha veut dire l'enseignement ou paroles considérant comme principes de base -l'Ordre (Dhamma).
- 2- Anā Pātimokkha signifie principes de base sur le plan de Discipline (Vinaya) servant de ligne de conduite aux moines disciples. On trouve ainsi la corrélation entre ces deux Pātimokkha.

Le Bienheureux a prêché l'Ovādha Pātimokkha à l'assemblée des moines durant les 20 premières années de sa prédication. Le jour de Mākha Pujā marqua le commencement de la prédication de l'Ovādha Pātimokkha. Au fil du temps, la communauté des moines s'agrandit, s'ensuivent les problèmes de tout ordre dus à la diversité des moines venant de différents milieux sociaux. Il était donc nécessaire que s'impose une discipline pour l'harmonie du groupe. Par la suite, le Bienheureux ordonna à ses disciples de rassembler les diverses principes de disciplines afin de les réciter lors de la pleine lune et de la nouvelle lune, c'est-à-dire tous les 15 jours. Dès lors, le Bouddha cessa de prononcer l'Ovādha Pātimokkha à l'adresse des moines.

Les préceptes généraux et les principes de disciplines que l'on trouve à partir de la 20ème année de la prédication sont considérés comme étant Anā Pātimokkha. Ceux qui les transgressent sont considérés comme ayant commis une faute et doivent s'amender devant l'assemblée des moines (Sangha).

En résumé, les deux sortes de Pātimokkha sont :

- Ovādha Pātimokkha, l'idéal et principes de base de l'enseignement que l'on trouve la signification définie lors du jour de Mākha Pujā et les 20 premières années de la prédication du Bienheureux.

- Anā Pātimokkha, discipline et ligne de conduite pour les moines disciples que l'on trouve lors du rassemblement des moines tous les 15 jours dans l'enceinte du temple.

Ovādhā Pātimokkha, le cœur du Bouddhisme, est un enseignement que le Bienheureux a enseigné le jour de la pleine lune du mois de Mākha (3^{ème} mois du calendrier lunaire). C'est également le jour de *Cāturanga Sannipāta* (Quatre Grands Rassemblements) comportant quatre facteurs :

- 1°) Les 1.250 moines sont tous des Ehi bhikkhus ayant été ordonnés par Bouddha lui-même - ce sont les propres disciples du Bienheureux ;
- 2°) Les 1.250 moines sont aussi des Arahants possédant les six *abhiñña* (pouvoir supra -normaux) ;
- 3°) Les 1.250 arahants se sont réunis sans se donner rendez-vous ;
- 4°) C'est le jour de la pleine lune du mois de Mākha lequel est important dans le Brahmanisme de l'Inde antique.

C'est donc après le jour de Quatre Grands Rassemblements que l'Eveillé a, durant vingt ans, donné l'enseignement *Ovādhā Pātimokkha*, noyau de l'enseignement du Bouddha, servant de ligne de conduite aux disciples et à tous les bouddhistes.

Ovādhā Pātimokkha, la quintessence du Bouddhisme, se compose de trois versets (*gāthās*) :

*Khanti Paramaṃ Tapo Titikhā
Nibbānaṃ Paramaṃ Vadanti Buddhā
Na Hi Pabajito Parupaghāti
Samano Hoti Paramaṃ Vihethayanto.*

La meilleure des pratiques ascétiques est la patience
Le Nibbāna est l'état suprême, disent les Bouddha
Il n'est pas un reclus, celui qui fait du mal
aux autres
Il n'est pas un ascète, celui qui moleste autrui.

*Sabbapāpassa Akaranaṃ
Kusalassūpa Sampadā
Sacitta Pariyodapanam
Etaṃ Buddhāna Sāsanaṃ.*

S'abstenir du mal
Cultiver le bien
Purifier l'esprit
Tel est l'enseignement des Bouddha.

*Anupavādo Anupaghāto
Patimokkhe Ca Saμvaro
Mattaññuta Ca Bhattasmiμ
Pantañca Sayanāsanaμ.
Adhicitte Ca Ayogo
Etaμ Buddhāna Sāsanaμ.*

S'abstenir de proférer des paroles blessantes à l'égard d'autrui ;
S'abstenir de faire du mal aux autres
Respecter les règles de conduite ascétique
Savoir mesurer la quantité de nourritures
Savoir s'installer dans un endroit calme.
Cultiver la persévérance dans son propre esprit
Tel est l'enseignement des Bouddha.

Tous les Bouddha ont légué à leurs disciples un enseignement similaire à Pātimokkha qui est l'enseignement de l'actuel Bouddha Gotama.

Par le premier verset, le Bienheureux veut montrer le caractéristique fondamental du Bouddhisme afin de marquer sa différence avec les autres religions ; ceci dans le but de permettre aux disciples d'expliquer aux autres religions les points essentiels du Bouddhisme et sa différence.

a) A l'époque du Bouddha, presque tous les ascètes avaient l'habitude de s'adonner aux mortifications qu'ils assimilent à *Tapadhammā* (la patience ou l'endurance) - Tapadhammā étant le moyen de consumer les souillures (*Kilesā*) ; et, selon l'opinion publique, de tels ascètes étaient les plus vénérés et respectés.

Les ascètes assimilent Tapadhammā aux mortifications, car ils considèrent que c'est le corps qui est à l'origine de toutes les souillures. Dans leurs esprits, le moyen de se débarrasser de ces souillures est de pratiquer les mortifications telles que : retenir sa respiration, jeûner, rester dans l'eau glaciale en plein hiver, rester sous le soleil ardent durant l'été, se coucher sur les épines etc.

Même notre Grand Maître a, au début de sa quête spirituelle, suivi ces pratiques ascétiques avant de découvrir la Voie du Milieu (*Majjhima Patipadā*) prodiguant

la vision, donnant la connaissance, et conduisant à la quiétude, à la sagesse, à l'éveil et à l'émancipation.

Tapadhammā, dans le sens donné par l'Eveillé, est la patience, l'endurance sur le plan physique et moral. Il faut donc supporter le froid, la chaleur, la faim, mais aussi, endurer les injures, les calomnies. Mais cette "patience - endurance" doit aussi suivre le but défini dans le Noble Sentier Octuple, à savoir: la vue juste, la pensée juste, la parole juste, l'action juste, le moyen d'existence juste, l'effort juste, l'attention juste et la concentration juste.

b) *Nibbāna* : c'est la cessation complète, l'abandon et le renoncement de la "Soif" (*Tanhā*) ; c'est calmer tout ce qui est conditionné, abandonner toutes les souillures ; c'est l'extinction du désir, de la haine et de l'illusion.

Le Nibbāna est le but suprême du Bouddhisme. Le Nibbāna n'est pas, comme certains le pensaient, le paradis qui est juste un état de passage où l'on reçoit les fruits de ses actes méritoires.

c) Le Bienheureux veut montrer les caractéristiques des religieux qui sont le flambeau de la religion. Quand un bouddhiste considère une religion, il recherche en premier lieu les moines, puis le monastère. Car, sans les moines, le monastère n'a aucune importance. C'est pour cette raison que les moines sont les piliers de la religion bouddhique.

En ce qui concerne les qualités des moines, le Bienheureux dit que : "*Il n'est pas un reclus, celui qui fait du mal aux autres ; Il n'est pas un ascète, celui qui moleste autrui*". En règle générale, le moine est celui qui renonce à maltraiter tous les êtres vivants.

Le second verset est connu de tous les bouddhistes pratiquants car il contient l'essentiel du Bouddhisme, à savoir : les principes et l'idéal bouddhiques. Ce deuxième verset englobe tous les versets de l'Enseignement du Bouddha et est la base de *Tisekhā* - les règles de conduite vers le Salut Suprême : Moralité (*Silā*) - Méditation (*Samādhi*) - Sagesse (*Pañña*).

Enfin, le troisième verset montre le code de conduite pour les disciples qui ont la charge de propager l'Enseignement du Maître. Celui qui a le devoir de propager le bouddhisme doit se conformer à ce code de conduite :

- ne pas préférer des paroles blessantes ou malveillantes ;
- honorer l'enseignement et les paroles justes ;
- ne pas condamner les autres religions.

Suivant l'exemple du Bouddha, le jour même de son Entrée dans le Mahā Parinibbāna, l'errant *Subhaddha* est venu lui questionner, à propos des maîtres religieux qui ne font qu'honorer leurs propres religions en condamnant celles des autres et qui prétendent qu'il n'existe que des sages dans leurs religions respectives. A cette question, le Bienheureux a répondu que le Tathāgata ne parle point des autres religions. Mais le Tathāgata n'évoque tout simplement du Noble Sentier Octuple-la Voie du Milieu avec la juste sagesse - que s'il existe dans n'importe quel enseignement, alors, le Tathāgata dirait que l'arahant - le sage (Samana) existe aussi dans cet enseignement.

Même dans le *Kālama Suttā*, lorsque les Kālama sont venus demander l'avis du Bouddha, à propos de leur doute et de leur perplexité sur l'enseignement de tous les maîtres religieux qui passent dans leur village, le Bouddha leur a donné l'accès aux libres examens et les dix bases de dévotion (*Saddhā*) et le Bienheureux termine son discours ainsi :

" ô, Kālama, lorsque vous savez par vous-mêmes que certaines choses sont défavorables (Akusalā), que telles chose blâmables sont condamnées par les sages et que, lorsqu'on les met en pratique, ces choses conduisent au mal et au malheur, alors, abandonnez-les. Cependant, ô, Kālama, lorsque vous savez par vous-mêmes que certaines choses sont favorables (Kusalā), que ces choses louables sont pratiquées par les sages et que, lorsqu'on les met en pratique, elles conduisent au bien et au bonheur, alors, pénétrez-vous de telles choses et pratiquez-les "

Aujourd'hui, nous célébrons la cérémonie de Mākha Pujā. Donc, il est essentiel pour nous de prendre connaissance de la signification de cette journée mémorable dans l'histoire du Bouddhisme, de mettre en pratique l'enseignement du Bouddha - donné depuis plus de deux millénaires - pour notre propre intérêt et pour notre bonheur ainsi que ceux des autres. En agissant ainsi, nous pouvons dire que nous honorons notre Grand Maître Bouddha par la pratique juste (*Patipati Pujā*). Pour un laïc, il est préférable de commencer par honorer le Sublime Eveillé par les offrandes (*Amisa Pujā*). Pour un moine, il est très important de l'honorer par la pratique, et ensuite, de guider les fidèles vers cette pratique juste louée par les sages.

*Que tous les êtres soient heureux ;
Qu'ils soient en joie et en paix.*

S.S. le Sangharajah **BOUR KRY**
Grand Patriarche de l'Ordre Dhammayutta du Cambodge